

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion des vœux aux *Forces vives***

Namur, Palais provincial, vendredi 15 janvier 2016

« Eloge de la complexité »

Mesdames et Messieurs,

Remontons un an en arrière.

Rappelons-nous cette aube de l'année 2015, quand nous étions tous rassemblés pour échanger vœux, souhaits et civilités.

Rappelons-nous ce prénom qui, il faut bien l'avouer, n'évoquait jusque-là pour la toute grande majorité d'entre nous rien de particulier, si ce n'est peut-être le surnom d'un ami d'enfance ou au mieux, l'une ou l'autre caricature aperçue dans les rayons de notre librairie et dont on considérait généralement avec le sourire la nature irrévérencieusement militante.

Rappelons-nous ce prénom qui nous éclatait à la figure, à qui on aurait voulu soudain ouvrir les lignes de nos carnets de baptême ; ce prénom qui conquérait les unes des journaux, les écrans des ordinateurs et les frontispices des bâtiments et qui semblait forger les traits d'une nouvelle génération toute entière, une génération dont ni l'âge ni la musique ne constituaient à présent les références.

Que reste-t-il aujourd'hui des résistances, des indignations et des espoirs de la *génération Charlie* ?

Et ce jour de janvier 2015 déjà, que restait-il des larmes, du sang versé et des cris d'effroi des adolescents, amplifiés par les vents, lors d'une journée d'été sur une île norvégienne quatre ans plus tôt ?

Il y a deux mois, la *génération Charlie* se faisait mitrailler au Bataclan, sur les terrasses des restaurants et des cafés du centre de Paris, tous lieux où depuis la légèreté est devenue lourde de sens.

Quant au terroriste d'Utoya, une exposition d'objets lui ayant appartenu vient de créer la polémique en même temps que s'élevait, sur l'île du cauchemar, un mémorial à ses jeunes victimes mais qu'en d'autres endroits de Scandinavie les positionnements de plus en plus « ultra » séduisaient un nombre sans cesse croissant d'électeurs.

Pourtant, il n'est pas contesté que c'est le fondamentalisme religieux et idéologique qui a guidé le bras du tireur du lac et que c'est un radicalisme ou fanatisme du même acabit qui a transformé le cœur de la Ville lumière en théâtre de massacres.

Existe-t-il meilleure preuve, qu'où qu'elle soit, l'âme humaine cultive les paradoxes en croyant pouvoir répondre par des postures de simplicité et des arguments de facilité aux exactions innombrables de celles et de ceux qui puisent précisément les motivations de leurs crimes dans les discours exempts de nuances, vierges de volontés d'analyses, vides de tout effort de compréhension ou de dialogue.

Pour participer à notre mesure à la lutte contre ces tendances, il est peut-être venu, plus que jamais, le temps de remettre la subtilité au rang des valeurs structurantes et premières et d'oser refaire l'éloge de la complexité.

D'ailleurs, d'autres s'y sont déjà essayés avant moi, bien mieux que moi.

Ainsi, le philosophe et sociologue français Edgar MORIN, qui dans son ouvrage *"Introduction à la pensée complexe"* constate que : « *Nous demandons légitimement à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités, qu'elle mette de l'ordre et de la clarté dans le réel* » et que dès lors « *le mot de (...) complexité, lui, (qui) ne peut qu'exprimer notre embarras, notre confusion, notre incapacité de définir de façon simple, de nommer de façon claire, de mettre de l'ordre dans nos idées* » serait a priori chargé de connotations négatives.

Mais ce que l'abondante œuvre du sociologue met en avant est tout au contraire que la pensée complexe permet de relier les éléments entre eux, de contrer les mutilations et les impasses auxquelles mène le paradigme de la simplicité¹. « *Elle est donc contre l'isolement des objets de connaissance; elle les restitue dans leur contexte et, si possible, dans la globalité dont ils font partie*² » ; elle est un « *antidote contre les pensées uniques* »³.

De son côté, la glorification incantatoire des processus simplificateurs cache plus souvent une incapacité à oser affronter l'immense profondeur des âmes humaines et les merveilleuses, car infinies, contradictions de l'univers qu'elle ne témoigne d'une préoccupation sincère d'améliorer la condition de nos contemporains ou d'accroître la lisibilité de nos sociétés.

Et a priori, ce n'est certainement pas en se revendiquant d'une simplicité principielle que nous aiderons dans leurs nobles missions les pédagogues qui veulent expliquer plus qu'ils ne veulent transmettre ; les passeurs de mémoire qui veulent bannir l'oubli dont on a tendance à recouvrir pudiquement les objets de nos hontes ; les constructeurs d'optimisme qui veulent vivre et espérer plus qu'ils ne veulent exister ; les défenseurs de notre humanité qui savent que la liberté comme la beauté et la sagesse ne prennent toute leur valeur et n'affichent toute la mesure de leur signification que lorsqu'elles sont sublimées par la conscience de l'adversité, par la difficulté de la composition ou par l'effort de la compréhension.

Les défis que nous lançent notamment l'appréhension des phénomènes de radicalismes et celui des luttes contre les émergences ou les résurgences des extrémismes politiques et idéologiques ne seront correctement abordés que s'ils postulent en amont l'acceptation de la complexité de l'analyse comme celle de la diversité, à la fois des causes et des réponses potentielles, ainsi que celle de la multiplicité des approches qu'ils imposent et des innombrables questionnements qui en découlent.

¹ Voir sur ce thème la fiche de lecture réalisée par TRARALLERO Sarah – Licence 1 en Psychologie

² Voir à ce propos VALLEJO-GOMEZ, Nelson, *La pensée complexe : Antidote pour les pensées uniques*, Entretien avec Edgar Morin, Synergies Monde n° 4 - 2008 pp. 249-262

³ Idem

Et cette macédoine-là est de confection délicate : objectivité, solidarité, fraternité mais également responsabilité, vigilance, résistance, rigueur et fermeté en sont quelques-uns des fruits et condiments dont le juste et difficile dosage fera la réussite de l'ensemble.

La cuisine de l'éloquence et de la dispute philosophique doit être celle de la subtilité des goûts et de l'intelligence des proportions.

Les plats pré-emballés de la controverse et les produits lyophilisés du discours et de l'argumentation ne nourrissent guère que la polémique ou ne calment que les fringales de notoriété ; quant aux emporte-pièce de la rhétorique, ils font plus de trous qu'ils ne permettent les appels d'air.

Et la facilité qui semble soudain émerger par la grâce d'une génération spontanée providentielle au cœur de ce qu'on pensait jusque-là être pareil à la quadrature du cercle, ne peut évidemment, à moins de croire aux mages et aux enchanteurs, que s'apparenter à un douteux artéfact, à une fumisterie habilement travestie, à l'hologramme d'un inquiétant illusionniste.

Mais comprenons-nous bien, la complexité dont je vous parle n'est pas équivalente à la complication.

D'abord, les choses intrinsèquement simples ne méritent que de le rester.

Ensuite, les processus de changements qui tendent à apporter plus de simplifications peuvent aussi être mus par l'activation de pensées et de constructions complexes. La simplification, et la nouvelle simplicité dont ils sont alors à l'origine, se muent ainsi en conséquences de systèmes élaborés et non en notions originelles qui s'imposeraient à la réflexion pragmatique tels des dogmes.

Disons, pour clore ce passage, que la simplicité paraît parfois avoir été inventée pour mieux faire ressortir par contraste toute la richesse foisonnante et mystérieuse que recèle la complexité. Et que la complexité n'a qu'une seule quête, celle de faire oublier sa propre essence pour que puisse s'imposer, si elle existe, la vérité toute nue.

Complexité et simplicité apparaissent alors tels deux pôles complémentaires qui se nourrissent plutôt qu'ils ne s'annulent ; qui se complètent plutôt qu'ils ne se méprisent.

Mesdames et Messieurs,

Si j'ai choisi de faire l'éloge de la complexité à l'occasion de cette cérémonie de vœux, c'est parce que je pense que cette complexité, envisagée telle une vertu, est pour le titulaire de la fonction que j'exerce ainsi que pour "la province", dans son acception généralement admise, à la fois dans notre nature et dans la justification même de notre existence.

Complexité pour expliquer notre rôle afin de surmonter les attaques des faucons institutionnels ; complexité pour rénover et moderniser nos pratiques, nos procédures, notre environnement de travail tout en ne déconsidérant ni le patrimoine, ni le protocole ; complexité pour faire du lien entre les acteurs et coordonner les matières en organisant, par

exemple la supracommunalité de manière satisfaisante, tant pour la Région que pour les communes et les citoyens ; complexité pour trouver notre place dans les nouveaux enjeux de société que sont la crise des migrants, les préoccupations émergentes dans le domaine de la santé, la lutte contre le terrorisme, les nouvelles habitudes de consommation des loisirs ou les questions environnementales et énergétiques ; complexité pour mobiliser les *forces vives* autour des grands dossiers structurants à dimension provinciale ; complexité pour atteindre l'équilibre alchimique entre respect de la vie privée, maintien de la sécurité et de l'ordre publics, innovations technologiques, vigueur économique et entrepreneuriale et qualité de vie ; complexité pour s'imposer comme ville et province capitales, carrefours géographiques et pivots politiques et administratifs du territoire wallon.

Et c'est parce que deux des clefs de la complexité, à savoir l'Enseignement et l'Education, sont au cœur de nos gènes provinciaux et que c'est d'abord grâce à elles que nous parviendrons à nous démarquer de tous les obscurantismes, qu'il faut que nous défendions le *Pôle académique namurois* et que nous travaillions, main dans la main, avec nos universités et nos hautes écoles.

A cet égard, je prendrai dans les prochains jours les initiatives qui s'imposent afin que se réunisse enfin le Comité stratégique de *Gembloux Agro-bio Tech* dont le décret m'a confié la présidence sans malheureusement me donner tous les leviers de son activation.

C'est parce qu'il est également complexe d'entretenir la flamme du rassemblement que je m'emploierai à redéfinir pour tenter (si c'est possible) de l'améliorer, le fonctionnement du comité *Axud* et de sa dynamique toute entière qui me semblent tantôt se transformer en un cercle incantatoire, tantôt prendre l'aspect d'une tribune, tantôt ronronner dangereusement, tantôt s'engoncer dans une institutionnalisation excessive. Or, il est crucial à mes yeux que nous conservions à Namur un lieu souple, d'expressions franches et d'échanges décomplexés entre les décideurs de tous bords.

Enfin, et croyez bien que j'aurais pu ne pas limiter à ces trois points ma liste des exemples aux accents de bonnes résolutions, c'est parce que la gestion des opportunités que présente notre positionnement au centre de l'espace wallon a elle aussi toujours aimé les conjectures complexes, qu'il faudra la remettre sur l'échiquier des challenges.

Récemment, mon nouveau collègue, le Gouverneur du Brabant wallon, a proclamé sa foi dans la dynamique que nous avons initiée il y a quelques années mais qui était un peu placée ces derniers temps sous l'éteignoir, à savoir celle de l'axe dit lotharingien. Cette volonté énoncée publiquement, lors d'une intervention officielle, permet selon moi sans conteste que soit ré-envisagé sous les meilleurs auspices ce processus qui me tenait à cœur et dans lequel, on le sait, les deux derniers collègues provinciaux namurois, celui-ci comme le précédent, ont déjà beaucoup investi.

Mesdames et Messieurs,

Comme le disait Edgar MORIN avec une pertinence au diapason de sa clairvoyance, « *nous sommes ... (...)... condamnés à la pensée incertaine, à une pensée criblée de trous, à une pensée qui n'a aucun fondement absolu de certitude. Mais nous sommes ... (néanmoins) ... capables de penser dans ces conditions dramatiques* »⁴.

Penser par procuration est sans doute indigne de la condition humaine, aussi limité soit l'objet de cette pensée improbablement déléguée ; et penser par l'entremise de ventriloques, aussi talentueux soient-ils, n'agrémente pas beaucoup l'authenticité des conversations, tout au plus cela en décuple-t-il le cas échéant l'aspect comique.

Dès lors, quitte à penser, autant *penser pour* que *penser contre*, cela implique les mêmes genres d'efforts personnels mais procure sans conteste davantage de satisfactions.

J'ai bien évidemment conscience qu'un éloge de la complexité, ici et maintenant, aura pour d'aucuns tous les traits de l'éloge paradoxal. Mais après tout, si vous avez accepté de m'emboîter le pas dans quelques méandres de mon raisonnement circonlocutoire, il n'en aurait pas été autrement d'un éloge de la simplicité.

C'est donc sur cette considération, que je vous souhaite à toutes et à tous une très bonne année 2016, toute en finesses séduisantes, en subtilités élégantes et en complexités savoureuses ... et en 2017, c'est promis, je songerai sans doute à vous faire l'éloge du paradoxe.

⁴ MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, p. 93.